

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Alexis Abbet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 141-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Le chanoine Alexis Abbet

Le 30 avril, à 14 h. 30, le bourdon de la basilique annonçait à la population de Saint-Maurice le décès de Monsieur le chanoine Abbet. Il venait de s'éteindre à l'Hospice Saint-Jacques où il vivait depuis 1947, année qui marqua sa retraite. Il avait succédé à M. Moret comme doyen d'âge de la communauté et le nombre de ses années se montait, comme s'exprime le psaume, à quatre-vingt-six. Il mourait non pas de maladie mais du nombre des ans.

M. Abbet était un beau vieillard à figure d'ascète, à la chevelure restée noire, à la démarche encore alerte, souriant à qui le rencontrait. Chaque jour, il faisait le trajet de Saint-Jacques à l'abbaye ; la faiblesse s'accusa soudain par des vertiges ; il ne sortit plus, ne monta plus à l'autel ; puis doucement, sans souffrance, il sentit, mais sans frayeur, la mort s'approcher.

Il était né à Martigny-Bourg, le 11 mai 1867. Après les études primaires en sa ville natale, il fréquenta les collèges de Sion et de Saint-Maurice, puis il entra au noviciat du Grand-Saint-Bernard ; sa santé ne supporta pas l'altitude : il dut revenir en plaine ; un peu de son cœur resta dans la Maison religieuse qui l'avait accueilli et, quand Monseigneur Bourgeois, le Révérendissime Prévôt, mourut, il fut ému de l'honneur qu'on lui fit de prononcer son oraison funèbre.

Mais le jeune Abbet voulait être chanoine de Saint-Augustin ; il frappa à la porte du noviciat de l'abbaye de Saint-Maurice, et le 18 avril 1890, il revêtit l'habit des chanoines réguliers ; le 28 août 1894, il prononça ses vœux solennels : ce fut pour l'époque une belle cérémonie, puisque cinq profès s'approchèrent pour recevoir le camail rouge des mains de Monseigneur Paccolat. M. Abbet était l'aîné des cinq, mais tous ont disparu avant lui.

Il fut ordonné prêtre le 8 septembre 1895 et célébra sa Première Messe dans sa paroisse natale, que dirigeait l'excellent Prieur, M. Meilland, au bon sens proverbial.

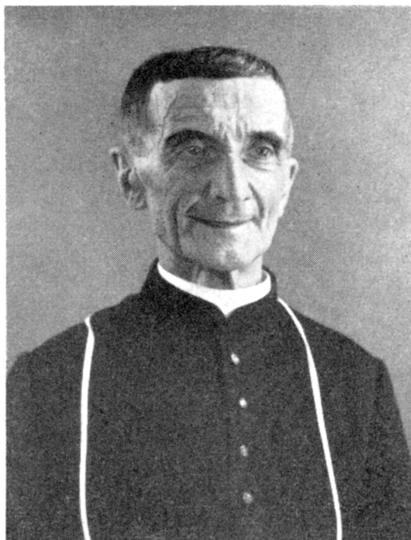
Tôt après son ordination, il inaugura sa carrière d'activité sacerdotale qui fut consacrée à l'enseignement d'abord, puis à la pastoration. En 1895, nous le trouvons en classe de Rudiments. Son air austère et son timbre de voix de basse nous faisaient un peu peur ; mais sa grande piété, son dévouement le rendaient sympathique, si sympathique qu'il acceptait nos taquineries d'enfants terribles ; mais sa santé périclita et l'année fut achevée par M. Chambettaz, qui était notre surveillant.

Quand le chanoine Xavier de Cocatrix, excellent professeur, quitta la classe de Syntaxe pour occuper la cure de Bagnes, ce fut M. le chanoine Abbet qui le remplaça ; cette succession lui fut très dure et, il faut l'avouer, nous ne fîmes rien pour lui faciliter la tâche ; « cet âge » reste assez longtemps sans pitié !

En 1910, une nouvelle alerte de santé obligea M. Abbet à renoncer à l'enseignement et, après quelques mois de repos, il put accepter le poste de curé de Vollèges. Il se donna tout entier à son ministère, y déployant un zèle inaltérable, parcourant cette paroisse très étendue, pénible à administrer à cause de ses quatre lieux de culte ; souvent il fut tout seul ; pendant certaines périodes il avait l'aide d'un vicaire. De plus, toute l'année, il avait à gérer un rural qui était son bénéfice ; il était prêtre-paysan comme d'autres aujourd'hui sont prêtres-ouvriers, et, à ce métier-là, il usa encore un peu sa santé qui n'était pas robuste. Mais il aimait ses ouailles et, trente ans après les avoir quittées, par le souvenir il vivait encore au milieu d'elles.

En 1916, il fut nommé curé d'Evionnaz, en remplacement du chanoine Wolf. Il y resta 31 ans, montrant là comme à

Vollèges le même zèle et le même dévouement. Il eut la joie de rénover son église et il le fit avec goût et, joie plus grande encore, il y vit célébrer plus d'une Première Messe.



Dans son ministère il aima beaucoup la prédication et le catéchisme, qui lui rappelaient ses années d'enseignement. Il prêchait simplement et s'y préparait avec grand soin. Ses paroissiens l'écoutaient volontiers et le préféraient à tout prédicateur étranger : c'est là un bon témoignage.

Durant son ministère à Evionnaz il fut nommé inspecteur scolaire et il remplit cette charge pendant vingt-six ans : il n'y renonça que forcé par l'âge et la loi. La visite des écoles du district lui demandait du temps et lui procurait une diversion, mais il en revenait toujours heureux de retrouver sa cure et son travail d'apostolat.

A côté de tous ses travaux, il vouait un soin spécial au chant ; il assistait aux répétitions de la société la « Lyre », enseignait même le plain-chant, « selon ma méthode » disait-il. Il avait une joie presque enfantine à faire retentir sa puissante voix de basse.

Son air austère, qui nous le faisait appeler irrespectueusement « Cerbère », quand il était professeur, ne l'empêchait pas d'être très aimable et très charitable. Sa générosité était grande et il aurait voulu donner au-delà de ses moyens ; combien lui doivent de la reconnaissance pour l'aide reçue !

Comme dans son ministère il avait tout aimé : la prédication, le confessionnal, le catéchisme et le chant, il y eut en son âme un grand déchirement quand il lui fallut tout quitter ; les ans nuisaient à sa mémoire et il ne s'en doutait pas ! Il avait eu la grande joie de célébrer, au milieu de ses paroissiens, ses cinquante ans de sacerdoce ; l'heure était donc venue pour lui d'abandonner un labeur qui dépassait ses forces et de prendre un repos bien mérité à l'abbaye, parmi ses confrères. Ayant l'esprit surnaturel, il se résigna et il vécut ses six dernières années dans la méditation, la prière, rendant grâces à Dieu pour les longues années consacrées au service des âmes.

« Le rôle du prêtre est indépendant de sa valeur personnelle, et, pour le fidèle, ce qui importe, c'est ce rôle et non pas cette valeur. » En M. le chanoine Abbet, il y eut l'harmonie du prêtre et de la sainte vie qu'il doit promouvoir, l'harmonie du vase et du parfum. Il pria pour être élevé en grâce dans la mesure où il était élevé en pouvoir ; il avait voulu gagner les âmes pour les donner au Christ de son ordination. C'est pourquoi sa mort fut douce, sans crainte, et, mort, il paraissait bien vêtu de toute sa dignité sacerdotale.

Sa dépouille repose dans le caveau de la Basilique, sous le chœur, qui si souvent a retenti de sa voix grave chantant la louange du Seigneur.

Paul FLEURY